

1203

FLM

758

Faire, donc être

Le jour où j'ai découvert ce monde, je ne m'en souviens même pas. On m'a dit que je ne faisais pas plus que deux pieds. Autour de moi les voix se croisaient, se superposaient, mais ne faisaient de sens que pour ceux qui les prononçaient. J'écoutais sans comprendre, recevant le monde avant même de pouvoir lui répondre. La seule chose qui me faisait exister était alors les actes que je posais. Aujourd'hui, j'ai grandi. Je parle, j'écoute, j'agis. Alors, une réflexion s'impose : qu'est-ce qui est le plus important pour une personne ? À mon avis, nos actes sont la source de tout développement humain et exercent une grande influence sur notre vie et sur celle d'autrui.

Pour commencer, je vais développer mon opinion sur l'importance de nos actions. Je suis consciente que ce concept en effraie plus d'un, car chaque action peut autant altérer le cours de nos vies que celui des autres. Cependant, c'est précisément la lourdeur de son impact qui donne à l'action toute son importance. On ne perd rien à écouter ou à parler. Au final, ça ne reste que l'œuvre d'un souffle dans l'air ; il peut passer à travers les esprits comme un vent entre des branches. Un enfant n'apprendra pas à distinguer le bien du mal en suivant des consignes dictées. C'est en suivant son entourage et en observant les conséquences de chaque action posée qu'il va comprendre le monde qui l'entoure et évoluer en tant qu'être humain. En effet, les mots du psychologue Carl Jung dans son ouvrage *Psychology and education* viennent appuyer mon argumentation : « ce sont les actions de l'adulte, et non ses seules paroles, qui forment réellement l'enfant... » (ou citation directe : « children are educated by what the grown up is and not by his talk »).

De plus, la valeur des actes est également mise de l'avant dans la politique. En effet, les dirigeants multiplient les promesses, les discours et les engagements publics, mais tant que ces paroles ne sont pas suivies d'actions concrètes, elles perdent toute leur crédibilité. Dire vouloir améliorer la qualité de vie de son peuple, c'est facile, tout le monde peut le faire. Le diplôme et les études servent simplement à être plus facilement écouté. Ces dirigeants disposent d'un certain « pouvoir », car leur voix a été choisie pour porter loin, mais le véritable pouvoir ne réside pas dans la reconnaissance officielle. Si moi, Feriel Hamza, je réussis à changer quelque chose dans ce monde, et que les répercussions se montrent réellement, c'est moi qui aurai un réel pouvoir. Ce n'est pas le diplômé ni celui que l'on choisit qui détient le vrai pouvoir, mais celui qui réussit, concrètement, à changer les choses et à produire un impact. Au final, ce sont les actes, et non les titres ou les promesses, qui creusent réellement notre chemin vers la lumière que nous cherchons.

Mon dernier point concerne ma propre philosophie de vie : « traite les autres comme tu voudrais être traitée ». Si quelqu'un me fait du mal, je ne réponds pas par la vengeance ou par des paroles blessantes, mais je choisis d'agir selon ce que je considère juste et respectueux. Agir de cette manière me permet de rester fidèle à moi-même tout en ayant un impact positif sur ceux qui m'entourent. Je montre l'exemple, un peu comme on le ferait avec des enfants. Je choisis d'agir de la bonne manière plutôt que de simplement dicter mes actes, car à quoi bon citer ses valeurs si on ne les respecte pas ? C'est cette philosophie, centrée sur l'action guidée par le respect et l'empathie, qui oriente mes décisions et façonne ma manière d'exister dans le monde.

Pour conclure, nos gestes, nos actions et notre comportement façonnent le monde qui nous entoure. Nous ne sommes que des fragments de tout ce qui a été décidé avant nous, mais ce que nous choisissons d'en faire ajoute à cette chaîne et y laisse notre propre empreinte. Chaque décision, chaque acte, aussi petit soit-il, participe à construire la réalité autour de nous et influence ceux qui viendront après nous. En écoutant, on ne perd rien. En parlant, on craint de ne pas être entendu. Mais en agissant, on affronte la peur de mal faire, la peur de se tromper, et surtout la peur de ne pas être compris ou entendu. Et c'est précisément la grandeur de cette peur qui révèle la grandeur de l'acte lui-même, du simple fait de faire, car agir, c'est se confronter à ces risques et donner forme à nos convictions dans le monde réel.